

**« Le corps érotique comme miroir de l'errance, des  
espérances, des contradictions et des dysfonctionnements,  
dans le roman *Partir* de Tahar Ben Jelloun »**

\* \* \* \* \*

**Clotaire SAAH NENGOU**

PhD. Department of Foreign Languages (French)  
O.A.University, Ile-Ife, Nigeria  
saahnengou@oauife.edu.ng

et

**Ezekiel OLAGUNJU**

PhD. Department of Foreign Languages (German)  
O.A.University, Ile-Ife, Nigeria  
olagunju34@oauife.edu.ng.

**Résumé**

Le corps érotique est omniprésent et ambigu dans l'espace du roman *Partir* de Ben Jelloun, et la présente étude explore ce corps comme « carrefour de cultures » (Pareydt, 2000). En effet il trouve des voix à la fois, comme objet de plaisirs et comme instrument permettant de mettre en exécution l'idéal de fuite du Maghreb pauvre vers l'Espagne aisée, par-delà la mer houleuse. La théorie de la « Sémiosphère » de Youri Lotman (1998) nous offre un modèle spatial pour l'interprétation et la projection métaphorique des valeurs culturelles de ce corps et des valeurs de l'espace. Premièrement, l'analyse permet d'observer comment le corps érotique pris entre deux cultures devient antinomique, car il vit dans une dynamique duelliste dans l'espace nomadique. En transcendant les tabous et défiant les stéréotypes culturels musulmans, ce corps emprunte le schéma sexuel pervers et impudique occidental. Dans un second temps l'analyse examine comment le corps du héros, enchanteur des homosexuels espagnols, est parti d'un espace de dénuement africain vers celui de la « plénitude » occidentale, tenté par l'aventure, et va sombrer dans la désillusion, le désenchantement et la nostalgie de sa terre natale ; puis enfin, disparaître misérablement. La leçon révèle dans cet espace cognitif, un grand paradoxe existentiel : plus haut on s'élève et vole en rêvassant, plus calamiteuse sera la chute.

**Mots-clés** : corps érotique, homosexuel, hétérosexuel, sémiosphère, espace textuel.

**Abstract**

The erotic body is omnipresent and ambiguous in the space of Ben Jelloun's novel *Partir*, and this study explores this body as a "crossroads of cultures" (Pareydt, 2000). Indeed, it finds voices both as an object of pleasure and as an instrument for enacting the ideal of escape from impoverished North Africa to affluent Spain, across the turbulent sea. Yuri Lotman's theory of the "Semiosphere" (1998) offers us a spatial model for the interpretation and metaphorical projection of the cultural values of this body and the values of space. First, the analysis allows us to observe how the erotic body, caught between two cultures, becomes antinomic, as it lives in a dualistic dynamic within nomadic space. By transcending taboos and defying Muslim cultural stereotypes, this body adopts the perverse and shameless Western sexual schema. The analysis then examines how the hero's body, the enchanter of Spanish homosexuals, travels from a space of African destitution to that of Western "plenitude," tempted by adventure, only to sink into disillusionment, disenchantment, and nostalgia for his homeland, and finally disappear miserably. The lesson reveals, within this

**Horizons Littéraires**  
**Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine**  
**N° 9 – Décembre – 2025**

\* \* \* \* \*

cognitive space, a great existential paradox: the higher one soars and flies in reverie, the more calamitous the fall.

**Keywords :** erotic body, homosexual, heterosexual, semiosphere, textual space.

## **Introduction**

Selon Frantz Fanon (1971) « le corps apparaît dans les littératures francophones comme cette surface idéale sur laquelle sont inscrits les stigmates de diverses expériences traumatisantes ». En effet *Partir* de Tahar Ben Jelloun représente des situations humaines où le sexe et l'acte sexuel sont banalisés et les personnages réduits à des corps érotiques, hétérosexuels ou marginaux, traversant d'affreuses situations. Le thème du corps érotique est bien l'épicentre de ce sujet certes ! Mais nous y ajoutons un plus, car notre perception du corps ne « peut se faire en dissociation avec l'espace qu'il occupe et peut en être le prolongement dans certains cas [...] » (Borgomano, 1998, p. 98 ). Il existe donc un lien entre corps érotique et espace géographique et culturel dans lequel il se meut. Cette complémentarité est mise en évidence par la théorie sémiotique de la « sémiosphère » de Yuri Lotman (1998)<sup>1</sup> . Le corps comme métonymie,<sup>2</sup> considéré dans son écologie, apparaît dans le roman comme marginal, homosexuel ou hétérosexuel, évoluant dans les lieux ou espaces couverts de valeurs morales. Marchandé, exploité et même violé, il accepte parfois de s'humilier comme monnaie d'échange pour migrer ailleurs afin d'échapper à l'affreuse misère du pays. Qu'est-ce que l'homosexualité, est-il un phénomène transculturel, ou bien un accident de l'histoire ? Comment les événements provoqués par les protagonistes du roman *Partir* sont-ils présentés sous forme de mouvements entraînant des changements d'espace ? Comment la relation qui oppose l'Arabe marocain à l'Européen hispanique se retrouve-t-elle au carrefour d'un croisement et d'une opposition d'espaces marqués de connotations culturelles et identitaires ?

### **1. Théorie de la « sémiosphère » ou sémiotique du corps et de l'espace**

Dans la littérature narrative, l'intrigue est un espace littéraire où surgit un système de relations spatiales représenté par des « signes ». Le « signe » sert à désigner, mais l'homme est

---

<sup>1</sup> Yuri Lotman est l'auteur de la « sémiosphère », une dérivée de la sémiosis qui définit la relation entre littérature et espace.

<sup>2</sup> La métonymie est une figure de représentation qui consiste à exprimer le tout pour la partie ou la partie pour le tout.: le corps pour désigner l'homme ou la femme

**« Le corps érotique comme miroir de l'errance, des  
espérances, des contradictions et des dysfonctionnements,  
dans le roman *Partir* de Tahar Ben Jelloun »**

\* \* \* \* \*

**Clotaire SAAH NENGOU et Ezekiel OLAGUNJU**

\* \* \* \* \*

celui qui connote (Lotman 1990, p. 123), car l'essence d'un signe se manifeste à travers l'action dans laquelle il se traduit. La « Sémiotique » est l'étude qui continue d'essayer de répondre à ce que sont les signes et les symboles, et de traiter de leur interprétation et perception. La « Sémiosis » est le processus de signification en langage littéraire. La « Sémiosphère » est une sphère au même titre que la biosphère, l'atmosphère, l'hydrosphère... Elle pénètre dans tous les recoins de ces sphères, englobant toutes les formes de communication : le son, les odeurs, l'espace, le mouvement, les couleurs, la forme, les ondes, bref c'est un signe de vie. La sémiosphère est le titre de la Partie II de « L'univers de l'esprit » (Lotman, 1990, p. 121). La sémiosphère de Lotman est un espace mental plus abstrait, différent des études d'espace réel dans la littérature, les peintures. Lotman déclare que « nous avons dans l'esprit une sphère spécifique traitant des signes, un espace clos » (2005, p. 207). La description de la sémiosphère est pleine de métaphores. Une sémiosphère est un espace délimité par une frontière qui n'a pas d'existence géographique (1990, p. 123). C'est une frontière imaginaire entre des concepts tels que « ami / ennemi », « riche / pauvre » ; « beau / laid ». Dans cette étude nous parlerons des lieux et espaces, et les lieux de la sémiosphère sont le résultat des projections métaphoriques ou de valeurs culturelles au sein d'un espace géographique. Quelques exemples qui pourraient être de simples stéréotypes arabes, l'espace de l'Orient et la religion musulmane sont imaginés comme espace de sainteté, bénédiction, droiture, fidélité à la religion du Prophète, alors que l'espace de l'Ouest chrétien est l'espace du mal, de l'infidèle, du péché, du tourment de l'immoralité, de l'homosexualité. Shukman (1977, p. 88) souligne que « la notion de morale et de localité fusionnent : les lieux ont une signification morale, la morale une signification localisée et la géographie devient une sorte d'éthique ». Lotman dans le cadre de sa sémiosphère nous parle aussi de « dichotomies spatiales » qui opposent « centre # périphérie » ; « haut # bas » ; « près # loin ». Dans « Partir », la périphérie est constituée des pays pauvres du Maghreb arabe, dans lesquels pullulent de nombreux rêveurs, candidats à la fuite vers l'autre rive riche de la mer méditerranée. Le centre magnétique c'est l'Occident développé et attrayant pour les migrants infortunés. La dichotomie « près # loin » « bon # mauvais », c'est la distance imaginaire et psychique. Par exemple, la ville espagnole la plus proche des côtes marocaines est à 14 kilomètres, proche géographiquement, mais alors une utopie ;

**Horizons Littéraires**  
**Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine**  
**N° 9 – Décembre – 2025**

\* \* \* \* \*

très loin psychiquement, inatteignable, c'est une vraie forteresse pour des clandestins. Lotman fait aussi allusion aux notions de « cognition spatiale », car la vie religieuse, les valeurs idéologiques de la culture sociale, y sont visibles et sont projetées sous forme de « contraintes sémantiques » rattachées à l'espace.

**1.1. Le corps homosexuel dans l'espace du texte.**

L'homosexualité est un thème majeur dans *Partir* et il s'agit de l'homosexualité masculine (gay) bien enracinée dans l'espace culturel occidental, alors que cette pratique sexuelle semble être taboue ou juste à l'état de balbutiements dans la sphère musulmane ; bref elle est sujette à la controverse, des repréailles, le dénigrement et les malentendus. Dans ce sujet traitant de la poétique du corps, on comprend bien qu'il faille associer ce corps érotique à l'espace qu'il occupe. Traiter de l'homosexualité dans le roman francophone du Maghreb relève de l'inédit, car Tahar Ben Jelloun a brisé le silence sur le tabou arabo-africain de l'homosexualité dans sa poétique, en traitant des corps homosexuels, hétérosexuels et ambigus sexuels. Il faut bien souligner que sur le sol africain, Ben Jelloun n'est pas le premier inscrit dans ce genre d'aventure esthétique. En réalité la voie fut bien longtemps balisée avant lui par Yambo Ouologuem (1968) qui fut le premier écrivain négro-africain à problématiser l'homosexualité dans son roman<sup>3</sup>. Cette œuvre aura défrayé la chronique parce que l'auteur reçut le prix Renaudot, en même temps qu'il fut accusé de plagiat d'un autre auteur. Il serait bon de dire ce qu'est-ce que l'homosexualité.

L'homosexualité opposée à l'hétérosexualité est une orientation sexuelle qui concerne l'homme (homosexualité masculine) et la femme (homosexualité féminine appelée le lesbianisme)<sup>4</sup>. Placé sous le projecteur de la littérature nous évoquerons aussi le corps érotique de l'homosexuel et de son contraire dans le mouvement spatial du texte narratif. Le corps homosexuel est un corps-marginal marqué du sceau de la « déviance sexuelle ». Bazié (2005, p. 79) montrant cet engouement pour l'écriture du corps, écrit : « Dès leur émergence dans la première moitié du

---

<sup>3</sup> Yambo Ouologuem publiera "Devoir de violence" en 1968 comme premier roman à poser une thèse de l'homosexualité

<sup>4</sup> Une définition assez approfondie de l'homosexualité est donnée ici par Issac Bazié dans une thèse doctorale défendue par Liria Bakita en 2020..

**« Le corps érotique comme miroir de l'errance, des  
espérances, des contradictions et des dysfonctionnements,  
dans le roman *Partir* de Tahar Ben Jelloun »**

\* \* \* \* \*

**Clotaire SAAH NENGOU et Ezekiel OLAGUNJU**

\* \* \* \* \*

XX<sup>ème</sup> siècle, les littératures francophones ont été perçues en fonction des différences qui les séparaient d'autres littératures, notamment de la littérature française [...] Ces postures esthétiques et théoriques ont eu comme conséquence de favoriser des lectures identitaires des textes [...] jetant un regard particulier sur le corps... ». L'homosexualité a été longuement commentée par Liria Bakita (2020, p. 126)<sup>5</sup> qui pense que ce phénomène de la sexualité humaine existe depuis la nuit des temps et ce n'est qu'à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle qu'elle fera l'objet d'un profond questionnement. Michel Foucault <sup>6</sup> publiera dans « histoire de la sexualité » (en 3 volumes) sa remise au grand jour du débat sur la sexualité en Occident. Toutes les autres pratiques en tête desquelles la sodomie, la pédérastie, l'homosexualité dont la finalité ne saurait aboutir à une procréation, se verront investies d'une préoccupation particulière. Le roman *Partir* est une autre trame qui exprime de vives préoccupations sur la vie des homosexuels, et surtout sur celle des hétérosexuels ambigus, qui ont un pied à gauche et un pied à droite, jonglant avec hypocrisie sur ces deux pratiques.

**1.2. Bref aperçu du roman de Tahar Ben Jelloun.**

*Partir* c'est en quelque sorte l'espoir d'une jeunesse marocaine désenchantée et en quête de liberté. C'est l'histoire d'une famille de Tanger au Maroc, obsédée par l'immigration vers l'Europe. Tanger est à quatorze kilomètres des rives de l'Espagne, mais ironiquement loin. Tanger est une société à double visage : des bourgeois et la masse misérable ; c'est de cette dernière que vont émerger les deux personnages de la trame du récit, Azel et sa sœur Kenza. Azel est oisif et il vit dans la maison maternelle. Il trouve consolidation plutôt dans le sexe, la drogue et sa vie chancelle pour de bon lorsqu'il est sodomisé (violé) par des policiers au cours d'un interrogatoire musclé. Il est secouru par Miguel l'Espagnol, un riche homosexuel qui donnera à Azel, sa chance de partir officiellement pour l'Espagne tant rêvée. Cependant l'Espagnol Miguel qui a l'air si généreux, idolâtre le corps d'Azel et des jeunes Marocains, et c'est ainsi qu'il révèle son penchant homosexuel faisant d'Azel sa propriété. Azel, après beaucoup d'efforts pour refouler ses nouvelles tendances homosexuelles qui vont à l'encontre de sa culture musulmane, va dysfonctionner

---

<sup>5</sup> Liria Bakita Moussavou est chercheur en littérature francophone qui a présenté une thèse .....

<sup>6</sup> Michel Foucault cité par Liria Bakita (2020)

**Horizons Littéraires**  
**Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine**  
**N° 9 – Décembre – 2025**

\* \* \* \* \*

psychiquement, physiquement et se détourner progressivement de Miguel qui le chasse de chez lui. Sa sœur Kenza travaillant depuis quelque temps dans la même ville que son frère va être elle aussi lâchée comme une ordure par son faux amant turc. Azel est dans l'errance avec ses papiers périmés; nomade, il vole de cachette en cachette pour esquiver les contrôles policiers. Azel se fera malheureusement arrêter et emprisonner. Il doit négocier sa libération en acceptant de collaborer comme informateur de la police, afin de traquer les islamistes qui polluent l'Espagne. Azel « l'indic » de la police sera retrouvé égorgé par ces islamistes qui avaient fini par retrouver ses traces.

Dans ce roman, homosexuels et hétérosexuels se meuvent dans un espace inter changeant et mobile, où l'identité culturelle arabe et l'identité occidentale entrent en conflit. Ce corps pluriel évolue dans des espaces couverts de valeurs culturelles et religieuses (Shukman, 1977, p. 130). En effet le Maghreb arabe est perçu comme un espace de sainteté et de dévotion absolue aux enseignements du prophète, un lieu de la croyance. Mais paradoxalement, Rabat, la capitale du roi, dit le « commandeur des croyants », est de par des activités sordides qui s'y passent en cachette sous le couvert de la nuit, l'espace de la débauche et de l'hypocrisie . En effet la débauche sexuelle et l'ivrognerie sous cape, la prostitution et la luxure sont les attractions d'un dignitaire nommé El Haj<sup>7</sup>. El Haj c'est ce noble musulman pieux d'apparence, mais qui est plutôt un délinquant sénile. Il organise des fêtes mondaines avec orgies sexuelles. La maison d'El Haj, micro espace pornographique de Rabat, est plutôt l'envers du décor d'un espace pieux. Le texte parle de filles exhibant leur corps érotique chez El Haj, renouvelant son plaisir, sa libido. Le héros témoigne :

Elles s'amuse et ce qui est bien c'est que tu ne revois jamais les mêmes. C'est l'idéal pour la libido [...] et puis surtout elles sont vraiment libérées, pas de tabous, pas d'interdits, elles font tout et sont plus expertes que les Européennes[...] je me demande où elles apprennent tout ça, c'est à se demander s'il n'y a pas une école du sexe où on leur projette des films pornos ! (p. 3).

El Haj jongle avec des euphémismes pour contourner hypocritement l'expression « prostituées ». Il dit d'elles qu'elles sont simplement des « cas sociaux ». El Haj comme sous

---

<sup>7</sup> Titre de noblesse attribué pour tout musulman qui revient du pèlerinage à la Mecque. C'est un homme qui doit vivre par le bon exemple, tel que le prescrit le Saint Coran.

**« Le corps érotique comme miroir de l'errance, des  
espérances, des contradictions et des dysfonctionnements,  
dans le roman *Partir* de Tahar Ben Jelloun »**

\* \* \* \* \*

**Clotaire SAAH NENGOU et Ezekiel OLAGUNJU**

\* \* \* \* \*

l'effet de la drogue, poétise leur corps avec des préférences nationales et identitaires, qui le comblent de joie :

Les Marocaines sont superbes, elles sont belles, désirables, propres, c'est important [...] jambes et sexe épilés, elles me rendent fou [...] Et puis leur peau c'est la plus douce, la plus voluptueuse [...] avec une peau qui sent la cannelle, l'ambre, le musc, tous les parfums du rêve, tu es vite au ciel et tu fermes les yeux pour ne jamais retomber sur terre, voilà pourquoi j'aime les Marocaines (p. 3).

Rabat, siège des institutions du royaume et lieu hautement religieux, est en vérité dans la pénombre une espèce de Sodome et Gomorrhe qui s'ignore. C'est l'espace du chômage et de la tyrannie monarchique ; de la gabegie administrative et de la brutalité policière. Tous les ingrédients y sont au complet pour précipiter les enfants du pays sur les routes de l'exil, « par tous les moyens ». Azel le héros verse ici toute son amertume : « J'ai vingt-quatre ans, je suis diplômé, j'ai pas de boulot, pas d'argent ... je suis un cas social [...] je suis à la dérive, *prêt à tout* pour foutre le camp, pour ne garder de ce pays que des images » (p. 34).

S'enfuir, c'est partir de cet espace de misère qui donne hypocritement l'air d'être un royaume de saints hommes, mais il est par contre infesté des El Haj poisseux ; et partir « par tous les moyens » ou faire n'importe quoi pour partir, éclaire le titre du roman, car telle est la devise que martèlent en chœur toutes les bouches de jeunes Arabes exténués. Il se crée dans leur mental des frontières semiosphériques, de l'imaginaire délimitant leur espace dualiste: «pauvre # riche» ; « beauté # laideur » (Lotman, 1990, p. 220). Le Maroc est un espace pauvre et l'Espagne un espace dit richissime ; ce dernier est le rêve de beaucoup d'immigrés dont beaucoup auraient illégalement tenté à maintes reprises de « bruler » l'espace, c'est-à-dire dans le jargon de migrants, rejoindre sans succès l'Occident, terre rêvée, même au péril de leur vie. Azel le héros en sait quelque chose, car il dit : « j'ai déjà tenté de bruler les quatorze kilomètres qui nous séparent de l'Europe, mais j'ai été escroqué et j'ai eu plus de chance que mon cousin Nouredine qui s'est noyé à quelques mètres d'Almeira [...] » (p. 4).

L'obsession de partir (fuir) de cet espace natal infernal est si fort que le héros se livre à une métamorphose anthropomorphique, où il projette son corps et son esprit sur des choses inanimées, rêvant de se substituer à ces choses immobiles, pour s'en aller inaperçu sur un bateau commercial.

**Horizons Littéraires**  
**Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine**  
**N° 9 – Décembre – 2025**

\* \* \* \* \*

Le texte dit : « [...] je voudrais être une de ces caisses...non pas dedans, mais une caisse de marchandises déposée dans un hangar en Europe, sur une terre de liberté et de prospérité » (p. 6)  
Le corps se meut d'un espace vers l'autre, il part de l'échec vers un lieu d'avenir et de succès. Tout le monde veut partir, et la fuite est personnifiée, même les chats domestiques s'enfuient. Il y en a qui avait quitté leur propriétaire, puis cherché à rentrer dans les bateaux, mais qui en avait été expulsé. Le texte *Partir* le décrit :

Ce chat était connu des douaniers et des policiers ; ils ironisaient sur son obstination à quitter le Maroc. Lui aussi en avait marre, lui aussi [...] avait besoin d'une famille tranquille qui le gâterait, il voulait s'en aller parce qu'il savait d'intuition que c'était mieux là-bas [...] chez nous un chat ou un chien est traité comme un intrus, on le chasse, on le frappe, alors c'était tout à fait normal que le chat gris veuille lui aussi partir ! » (p. 9).

Tout comme les bipèdes brulant du désir de s'enfuir vers un espace de bien-être, ce chat est personnifié, car le héros dialogue avec lui : « il rencontra le chat, le salua comme si c'était un être humain. Toi aussi tu veux partir, toi aussi tu as attrapé le virus du départ, c'est ça, tu ne te sens pas bien ici, on te traite mal, on te donne des coups de pied, tu rêves d'une vie confortable dans une grande maison bourgeoise [...] » p. 10.

L'adage populaire dit que la plus « belle femme au monde, ne peut donner que ce qu'elle a ». Ainsi le corps érotique est une conscience. Il se donne pour arracher ce qu'il désire. Il marchande ses charmes pour passer de l'espace-prison vers l'espace-liberté. Certains comme Azel disent qu'ils « feraient tout » pour se retrouver en Espagne. Dans ce registre, des femmes offrent gracieusement leur corps pour passer de l'autre côté de la frontière. Mieux dit dans la sémiosphère selon la « cognition spatiale »<sup>8</sup>, il s'agit de passer de la « périphérie » vers le « centre ». Siham une candidate à la fuite qui a fait plusieurs tentatives de traversée soldées par des échecs, donne son avis :

Elle (Siham) était dégoûtée parce qu'elle entendait des filles qui essayaient de s'en sortir en émigrant [...] il y a des filières bien connues : les pays du Golfe, il suffit de débarquer en Libye où on n'a pas besoin de visas, là-bas, tout s'organise pour Dubaï ou Abu Dhabi. Il faut supporter de se faire tripoter par ces gros lards ; y en a qui aiment ce que ça rapporte [...] (p. 4).

---

<sup>8</sup> Lotman Ibid.1990, p. 138.

**« Le corps érotique comme miroir de l'errance, des  
espérances, des contradictions et des dysfonctionnements,  
dans le roman *Partir* de Tahar Ben Jelloun »**

\* \* \* \* \*

**Clotaire SAAH NENGOU et Ezekiel OLAGUNJU**

\* \* \* \* \*

Mais alors, l'homosexuel n'est pas en reste. Rabat fourmille de nombreuses cellules d'homosexuels qui se terrent dans l'anonymat par peur de représailles sur leur identité mitigée. Ces Marocains sont ambigus. Ils ne se définissent pas comme homosexuels, mais ils prennent goût au jeu et flirtent avec l'homosexualité. Certains hétérosexuels ambigus s'accouplent à la fois avec l'homme et avec la femme. Azel hétérosexuel désespéré voudrait s'enfuir et il dit plus haut « je suis à la dérive, prêt à tout pour foutre le camp » (p. 9). Cela veut dire qu'il serait même prêt à vendre son corps au diable pour s'enfuir.

En effet son vœu est exaucé lorsqu'il rencontre par hasard Miguel, homosexuel déclaré, qui le reçoit chez lui. Miguel l'Espagnol aime les jeunes arabes. Un homme pervers, qui aime le corps d'un autre homme. Il est pris par un coup de foudre et voue pour Azel un culte cupidonien, l'admirant et le poétisant, pendant son sommeil : « Azel dormait sur le dos, à moitié couvert [...] Manuel fut stupéfié par la candeur de ce visage et la beauté de ce corps [...] il sentit de manière forte que ce jeune homme allait bouleverser sa vie (p. 13).

Toute la ville connaît Miguel l'Espagnol comme homosexuel pur, et les jeunes camarades d'Azel lui proposent une stratégie pour aborder l'Espagnol, et utiliser cet homosexuel comme tremplin afin de sauter de l'autre côté, en Espagne. De ce fait en vrais mentors, ils forcent Azel à prendre le chemin de l'homosexualité ; le texte parle de ce trio d'amis qui discutent :

- Saïd : « on t'a vu chez l'Espagnol, fais attention il adore les Marocains.
- Azel : « Eh bien tout se sait dans cette ville .... »
- Abdelmalek : « Si tu réussis à embobiner l'Espagnol, tu nous aideras
- Saïd : « Allez tu couches avec lui et ton affaire est réglée... tu verras quand tu y passeras, tu penseras qu'à ton visa... » (p. 16).

Au bout de cette tripartite conspiratrice, l'on voit bien qu'en dépit des prescriptions dans les sourates du Saint Coran qui exigent la pureté du corps et de l'âme, il se dessine ici l'hypocrisie culturelle et religieuse. Les Marocains dans ce texte sont sexuellement ambigus et potentiellement corruptibles, hantés par les démons de la perversité sexuelle ou de l'homosexualité. Ils sont capables de retourner leur veste lorsque l'enjeu en vaut la chandelle, par exemple marchander son corps pour fuir vers l'Occident paradisiaque (L'Espagne).

## **2. Sodomies intra-arabes : souillure du corps dans l'espace musulman**

La « dichotomie spatiale » est parfois faite de clichés et de stéréotypes où le centre et la périphérie sont marqués par des connotations identitaires. Le centre (l'Occident chrétien) est perçu comme domaine de l'impiété, de l'impudique, de l'impur, du péché et de l'homosexualité officielle. Alors que le Maroc terre des croyants musulmans, c'est la terre de la prière, de la foi, de la sainteté, et surtout espace de la critique des mœurs occidentales, espace de mécréants. Et pourtant l'on tombe des nues lorsqu'on s'aperçoit, malgré toutes ces estampilles de la vertu islamiques, que ces « pieux chérubins » en dessous, sont de véritables maniaques qui flirtent avec l'homosexualité (combattue impitoyablement dans leur culte et religion). Par exemple on peut voir à la faveur d'une rafle policière, la rage homosexuelle chez des policiers haineux qui violent à tour de rôle Azel, leur prisonnier, tout simplement parce qu'ils ont appris que celui-ci travaille avec un homosexuel espagnol nommé Miguel. La scène de cette violence sexuelle des hommes musulmans sur le corps d'un autre musulman est horrible. C'est cette souillure versée sur le corps d'Azel par des Arabes comme lui, qui sera la goutte d'eau débordant le vase et qui va finalement précipiter son départ vers l'Occident, l'introduisant dans la sphère de l'homosexualité, lui qui jusqu'ici n'était qu'hétérosexuel. Azel fut traumatisé à la suite de son infortune avec les policiers et le texte nous dit : « il fallut deux semaines à Azel pour se rétablir. Ses nuits étaient agitées, il prenait des somnifères, mais avait un sommeil peuplé de scènes violentes [...] » (p. 23).

Cette tragédie rentre dans un système de relations spatiales du corps et de l'espace (espace sémiotique), car selon Lotman <sup>9</sup>, « l'événement créé par le protagoniste est représenté sous forme de mouvement entraînant des changements de lieu ». L'événement c'est le rêve de fuite vers un espace nouveau. Le mouvement trans-spatial du corps est sous-tendu par une note épistolaire, un long réquisitoire écrit par Azel au cours de son mouvement. En effet, il écrit une lettre à son pays pour mettre toute la mésaventure derrière lui, extirper de son corps et de son esprit tous les griefs qu'il y a accumulés au cours de son existence. Azel parle de son pays, comme d'un espace d'échec total, de torture et des larmes de misère ; une fois arrivé en Occident, il écrit :

Aujourd'hui est un grand jour pour moi, j'ai enfin la possibilité, la chance de te quitter, de ne plus respirer ton air, de ne plus subir les vexations et les humiliations de ta police, je pars le cœur ouvert et le regard [...] fixé sur l'avenir [...] Tout ce que je sais c'est

---

<sup>9</sup> Ibid.

**« Le corps érotique comme miroir de l'errance, des  
espérances, des contradictions et des dysfonctionnements,  
dans le roman *Partir* de Tahar Ben Jelloun »**

\* \* \* \* \*

**Clotaire SAAH NENGOU et Ezekiel OLAGUNJU**

\* \* \* \* \*

que je suis prêt à changer, prêt à vivre libre[...] un homme qui n'a plus peur [...] un homme qui n'aura plus affaire [...] à El Haj, ce vieillard sénile qui tripote les filles sans coucher avec elles[...] je vais enfin gagner ma vie, ma terre n'a pas été clémente, ni avec moi, ni avec beaucoup de jeunes de ma génération [...] Nous croyions que le Maroc en finirait avec les privilèges, avec l'arbitraire. (p. 33).

### **2.1. Le corps érotique ambigu, dans un espace controversé**

Le corps érotique ambigu est l'hétérosexuel a aussi des attirances homosexuelles non déclarées ouvertement, car il donne à son entourage l'impression d'être « normal » alors qu'au fond il est hypocrite. Le discours pro-homosexuel et anti-homosexuel est repérable chez des jeunes Marocains dans notre texte *Partir*. L'ambiguïté a commencé dès l'adolescence au Maroc où les jeunes jouent en s'imprégnant peu à peu de ces attouchements et attractions contre nature, un jeu de mimesis qui pourra donner un jour le ton à la vraie sexualité ambiguë. Azel narre une de ses expériences d'enfance : « ...je me suis même souvenu avoir eu quelques attouchements avec Mehdi, mon cousin qui aimait tellement qu'on lui caresse les fesses ... » (p. 155).

Cette ambiguïté se retrouve chez des policiers marocains qui violentent Azel. Ceci est un échantillon du comportement hypocrite et il témoigne bien du fait que culturellement, le Maroc terre des croyants, fidèles aux principes doctrinaux, flirte paradoxalement avec l'homosexualité.

Ces policiers tous haineux hurlent dans un discours bipolaire pro-homo ou anti-homo:

T'es mignon tu sais, dis-nous « zamel » c'est lui qui te baise ou bien c'est toi qui le baise ? j'ai toujours voulu savoir qui est passif et qui est actif dans ces couples de tordus (discours anti-homo). En tout cas nous on ne donne pas notre cul, nous on pointe et tu vas voir ce qu'on fait des types de ton espèce [...] ensuite il lui déchira son slip et lui écarta les jambes, avant de lui cracher entre les fesses et d'essayer de le pénétrer (actes pro-homo) (p. 20).

Cette ambiguïté chez les Marocains est observée par Miguel excité et foudroyé par l'attirance corporelle d'Azel couché dans un lit : « Il (Miguel) aimait la peau mate des Marocains, leur maladresse, mot qu'ils utilisaient pour parler de leur ambiguïté sexuelle. » (p.12) Comme chez les autres, Azel porte en lui cette ambiguïté loin au-delà des frontières du Maroc. Par cette tendance homosexuelle, il copule avec Manuel ; mais aussi il va vers Siham (une vieille copine arrivée en Espagne), pour retrouver son instinct hétérosexuel. Azel se disperse ; au sortir du lit très contraignant de Manuel son copain, Azel sans transition, va se délecter librement sur celui de

**Horizons Littéraires**  
**Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine**  
**N° 9 – Décembre – 2025**

\* \* \* \* \*

Siham sa copine, car il voue pour elle un amour fou qui se matérialise dans leur rencontre : « Les retrouvailles furent brèves, mais intenses. Ils avaient *un désir fou l'un de l'autre*. Après l'amour, une bouteille de vin et quelques cigarettes, Azel passa aux aveux : je suis devenu l'amant de Miguel ». (p.42) Ce sont autant de signes d'une controverse sexuelle où le corps est déchiré entre deux amants : l'un par un amour circonstanciel, contre nature, forcé et fébrile, et l'autre dans l'amour ferme, naturel, libre et aux désirs et plaisirs intenses. L'ambiguïté du corps a aussi des liens avec le nouvel espace qui est lui aussi ambigu.

D'abord l'Espagne fut un espace de rêve pour tous les migrants clandestins et migrants normaux. Un paradis de rêve situé à quelques kilomètres des côtes du Maroc, mais alors très loin psychologiquement du fait des tracasseries migratoires qui fondent son inaccessibilité ; suspendu très haut au-dessus de tout le reste des infortunés arabes, du fait de son développement vélocé. Parlant de la semiosphère, l'opposition « loin # proche » ; « haut # bas », dans le texte par antinomie, nous montre cette illusion de la proximité:

Ils (les Espagnols) n'aimaient pas nous voir rôder autour de leurs frontières [...] le pays va vite, l'Europe le tire vers le haut et l'éloigne de nous, avant on pensait qu'on était proches, je veux dire que nous étions voisins, quatorze kilomètres [...] quatorze malheureux kilomètres nous séparaient, en vérité il y a des milliers de kilomètres entre eux et nous.( p. 93).

Le rêve cèdera à la désillusion. L'espace rêvé devient un lieu de la controverse et du désenchantement. Car les immigrés marocains qui vivent en Espagne sont comme des clochards. Le héros se demande si ce n'est pas une extension spatiale ou importation des bidonvilles marocains ; et à quoi cela leur aurait-il servi de quitter leur pauvre pays pour venir reconstituer des ghettos de clochards au cœur de l'Espagne. Ce sont des corps errants et sans envergures, qui rappellent au héros sa propre misère d'antan, le passé morbide qu'il voudrait oublier. Azel qui déchanté déjà sur les bienfaits de l'exil, devient presque arabophobe, car il n'aime pas approcher ces Marocains oisifs qui jonchent comme des ordures, les ruelles d'Espagne : « Pourquoi les Marocains m'énervent-ils autant ? Ils ne s'aiment pas [...] pourquoi est-ce que je préfère les éviter [...] les Marocains que j'ai vus hier me rappellent trop ce que j'aurais pu devenir. Ils brassent du vent, vont et viennent comme une abeille dans un bocal... » (p. 44).

**« Le corps érotique comme miroir de l'errance, des  
espérances, des contradictions et des dysfonctionnements,  
dans le roman *Partir* de Tahar Ben Jelloun »**

\* \* \* \* \*

**Clotaire SAAH NENGOU et Ezekiel OLAGUNJU**

\* \* \* \* \*

Le héros est lui-même écartelé entre « être ou ne pas être », entre norme et déviation, attristé par ses fréquentations sexuelles plurielles, il vit un espace du péché. Car l'acte homosexuel que son corps consommait était du point de vue de la religion d'Azél le musulman, un péché mortel. Le repentir du héros se mêle désormais à la nostalgie de son pays natal : « La nostalgie du pays avait creusé un profond sillon en lui. Il avait honte, il était lucide. J'ai honte d'avoir tout raté, honte d'avoir accepté une main tendue dans un lit où les draps en soie brillaient dans mon œil comme l'éclair du péché... » (p. 155).

## **2.2. L'enfer du dysfonctionnement**

Ce corps compromis dans un espace ambigu s'enfoncé de plus en plus dans la détresse et l'absurde, car il regrette cette aventure scabreuse dans l'enfer de l'homosexualité, laquelle lui coûtera sa libido et sa santé psycho-physique. Bref le dysfonctionnement sexuel de son corps. C'est d'ici que naît le conflit identitaire. Qui est-il ? Qu'est-il advenu du croyant qu'il est et qui aurait dû vivre soumis aux préceptes saints du Coran ; à quelle espèce s'était-il associé ? Cet « infidèle » chrétien dont le corps était souillé par des pratiques sexuelles obscènes et perverses, mais bien tolérées dans l'espace occidental s'était frotté au sien telle une véritable abomination. Azél le croyant musulman fait son autoculpabilisation en des termes élégiaques :

J'ai honte. Je ne me sens pas fier de moi O cher pays, si tu voyais ce que j'étais devenu ! je ne cesse de me chercher des excuses [...] pour me justifier. Je ferme les yeux chaque fois que Miguel me touche, je m'absente, je lui laisse mon corps, je pars faire une balade, je simule, je fais semblant [...] Ma honte est si grande. Ah si ma mère me voyait ! j'ose à peine y penser ... Comment lui dire que son fils n'est pas [...] un traître, un renégat à son identité et à son sexe (p. 44).

... j'ai quitté l'Espagnol, baiser des mecs c'est pas mon truc [...] il me suçait, je fermais les yeux et je pensais à Sumaya et à Siham ... (p. 123).

Le corps féminin et le corps homosexuel rivalisent et s'excluent dans cet espace du paradoxe. En effet l'homosexuel Miguel qui sait que les escapades sexuelles de son amant Azél se font de plus en plus nombreuses avec des femmes (Soumaya, Siham...), fulmine de colère et met en évidence sa misogynie, sa haine pour le corps érotique de la femme ; le texte dit : « Un jour alors qu'Azél rentrait de l'un de ses petits séjours chez Soumaya, Miguel voulut mettre un terme

**Horizons Littéraires**  
**Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine**  
**N° 9 – Décembre – 2025**

\* \* \* \* \*

définitif à ces vagabondages : - Tu sens la femme ! Dans cette maison, sache que personne ne doit sentir la femelle ! » (p. 56).

L'espace du rêve et du paradoxe devient en fin de compte une succession de fuites où Azel qui a rompu avec Manuel et qui est désormais libre erre partout de cachette en cachette, pour échapper aux contrôles de police. En effet cette liberté est empoisonnée parce que Azel ne peut plus renouveler ses papiers, qui sont tous périmés. Il doit fuir les contrôles de police et se tapir chez des amis tels qu'Abas, lequel est dans la même situation d'irrégularité. Il déclare : « je me cache, j'ai eu des informations concernant l'entrée sur le territoire (espagnol), d'Arabes venus d'Afghanistan [...] la police craint des attentats (...) alors la police ratisse large et arrête pas mal de Marocains. » (p. 78).

L'Occident, espace du désenchantement met en évidence la déchéance ou le dysfonctionnement du corps érotique d'Azel. Celui-ci a perdu son érection suite à l'ambiguïté sexuelle, car son homosexualité circonstancielle et forcée, lui a infailliblement créé des blocages sexuels, et l'a poussé à la frigidité due à une perte suffisante de son taux de testostérone, libido ; il parle « d'automutilation » et il s'écrie : « Je n'ai plus d'érection [...] non ce n'est pas une question d'envie, je suis troublé, je ne bande pas ! » (p. 80).

Du désenchantement, on évolue vers l'espace de la mort. Le héros coincé de toutes parts, faute de papiers, il voudrait se refaire une autre image, celle d'un informateur ou « indic » de police qui espionnera en dénonçant tous les réseaux terroristes islamistes. C'est un rôle de mouchard qui lui sied et qu'il choisit dans l'espoir d'une réhabilitation, parce que la police menaçait de le renvoyer au Maroc. Mais cette assistance à la police va lui coûter sa tête, car on le retrouvera, égorgé dans la chambre comme un animal. Les islamistes lui avaient fait payer son audace : « A l'étage, le policier eut beau sonner, personne n'ouvrit. Il appela du renfort pour forcer la porte. Azel était par terre, la gorge tranchée, la tête dans une flaque de sang. Comme un mouton de l'Aïd-el-Kebir, les frères l'avaient égorgé » (p. 160).

### **Conclusion**

Le corps dans « partir », voyage d'un lieu vers l'autre qui fait refléter paradoxes, déboires, illusions et désillusions. En fait de titre « partir », il s'agit d'une manipulation verbale qui amoindrit la fougue, les intentions des migrants et qui ne correspond pas à la tension nerveuse de

**« Le corps érotique comme miroir de l'errance, des  
espérances, des contradictions et des dysfonctionnements,  
dans le roman *Partir* de Tahar Ben Jelloun »**

\* \* \* \* \*

**Clotaire SAAH NENGOU et Ezekiel OLAGUNJU**

\* \* \* \* \*

ces fuyards que le texte nous révèle. Ce sont des forcenés qui brûlent à quitter leur sol. Selon nous, le titre eut été plutôt « fuir ! ». Ce corps mis en jeu dans le texte est un corps schizoïde, c'est-à-dire dédoublé entre homosexualité et hétérosexualité. L'homosexualité d'ailleurs n'est plus le seul apanage de l'espace occidental chrétien. Car aucune culture, chrétienne ou bien musulmane ne peut se préserver éternellement ou bien vivre en autarcie, sans interférences. Les espaces religieux et culturels où se meuvent des corps érotiques, s'interpénètrent et interagissent de part et d'autre de la mer méditerranée. Certes les espaces changent physiquement et on dit aussi que « les pratiques culturelles [...] les rites [...] les tabous [...] changent d'un espace à l'autre (Marcel Mauss, 1934) », <sup>10</sup> mais dans *Partir* de Tahar Ben Jelloun, quel qu'en soit le lieu, en réalité on retrouve le même homme rêveur, instable et vicieux qui transcende l'injure du temps et de l'espace. L'art de Tahar Ben Jelloun s'attaque à la sensibilité du lecteur, car il bouscule les tabous figés tels que l'homosexualité et les fantasmes, qu'il représente par des expressions provocantes et vertes et crues.

### **Références bibliographiques**

- BACHELARD Gaston, 1998, *La poétique de l'espace*, Paris, PUF.
- BAZIE Issac, 2005, « Corps perçu et corps figuré », *Etudes françaises*, V.412, pp. 69 - 82.
- BORGOMANO, M, 1998, *Ahmadou Kourouma : le guerrier, le griot*, Paris, L'Harmattan.
- FANON Franz, 1971, *Peau noire masque blanc*, Paris, Seuil.
- JELLOUN Tahar Ben, 2007, *Partir*, Paris, Gallimard.
- LOTMAN Yuri, 1990, « Artistic Space in Gogol's prose » dans *Russian Literature Quarterly*, V.24, pp. 120 - 123.
- LOTMAN Yuri, 1990, *Universe of the Mind: A Semiotic Theory of Culture*, Bloomington. Indiana University Press.
- LOTMAN Yuri, 2005, *On the Semiosphere*, Moscow, Gnozis.
- MOUSSAVOU Bakita Liria, 2020, *Les représentations de l'homosexualité dans les littératures francophones contemporaines*, Thèse de doctorat, Université de Grenoble Alpes.
- OUOLOGUEM Yambo, 1968, *Le devoir de violence*, Paris, Seuil.
- PAREYDT Luc, 2000, « Le corps, carrefour de la culture », in *Projet* no 263, septembre 2000.  
URL <https://www.revue-projet.com/articles/le-corps-carrefour-de-la-culture/7616>,(consulté le 20/12/2025, à 15h).

---

<sup>10</sup> Mauss Marcel, « les techniques du corps ». Article originalement publié dans le *journal de psychologie* xxxii, n° 3-4, 15 Mars-15 avril 1936,